



Des danses traditionnelles, des chants, un repas : hier, les réfugiés de Baigorri ont partagé un moment important avec la population locale. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

Le village a dit « oui »

BAIGORRI La commune a accueilli 48 réfugiés et dessiné un modèle pour cette mission délicate

PIERRE PENIN
ppenin@sudouest.fr

Saint-Étienne-de-Baigorri aurait pu dire « non ». Qui pour s'en offusquer ? Un « non » après tout légitime et la vie qui coule dans son lit. Mais la municipalité a dit « oui ». En novembre dernier, elle a accueilli dans son Village vacances familles (VVF) des migrants en provenance de Calais et sa « jungle » surpeuplée. Des inconnus, dont elle savait juste la détresse. Hier, à l'approche de leur départ, une « fête interculturelle » réunissait habitants et réfugiés. Le moment donnait à mesurer la portée de cette expérience. Ses acteurs ont peut-être modélisé ce type d'accueil.

Dans la salle Plaza Xoko, les convives du jour s'approprient à déguster les mets préparés par leurs hôtes venus d'Afghanistan, du Soudan, d'Irak, d'Irak, d'Érythrée, du Pakistan. Jean-Daniel Elichiry dirige l'association Atherbea, à laquelle l'état a confié le dispositif de « mise à l'abri ». La voix couverte par des chants kurdes, le travailleur social mesure mieux que quiconque l'enjeu de ce qui se joue à Baigorri. « Il y avait une prise de risque partagée par tous : associations, État, mairie. Il était impensable de ne pas réussir. La question est trop sensible pour avoir droit à l'erreur. »

Trinité de l'accueil

L'époque désigne l'étranger, se repaît de l'Autre éternel. Tout échec aurait eu des effets désastreux dans l'opinion. Sans doute étouffé de possibles initiatives locales, nourri bien au-delà d'une défiance déjà trop enkys-

tée. « Pour réussir, il fallait que convergent trois éléments, détaille Jean-Daniel Elichiry : une municipalité volontariste, un réseau de bénévoles et d'associations solide, de bonnes conditions d'accueil. C'est-à-dire le simple respect des gens. »

L'état demandeur couvrait les frais : 200 000 euros pour les trois mois de séjour.

« L'identité basque est bien affirmée dans ces terres. L'identité n'y prend pas une dimension défensive »

Il y a 23 ans, des milliers de Kosovars fuyaient en masse les Balkans en feu. Baigorri avait accueilli une centaine de familles. Vocation singulière pour ce village de 1200 âmes, au creux des montagnes basques. Jean-Daniel Elichiry trouve une piste d'explication dans « la force de la question identitaire ». « L'identité basque est bien affirmée dans ces terres. L'identité n'y prend pas une dimension défensive. » La fermeté des repères prénuit de bien des peurs. Et des discours qui les touillent.

80 bénévoles

Le maire de Baigorri, Jean-Michel Coscarat, n'entend pas faire croire que tout est allé de soi. « Des inquiétudes se sont fait jour, c'est normal. Ce n'était pas des familles que l'on recevait, mais des hommes seuls. » Les attentats de Paris et Saint-Denis n'ont

rien apaisé. La parole, oui. « En fin d'année, j'ai fait, avec d'autres la distribution de petits colis que la commune offre traditionnellement aux personnes âgées. J'ai pu entendre leurs craintes. Ils évoquaient souvent les attentats. Nous avons expliqué. » « Pédagogie offensive », résume le directeur d'Atherbea. Comme ce courrier envoyé à tous les foyers, en amont de l'accueil. « Il y aura toujours les irréductibles. C'est de l'ordre de la bêtise et on la rencontre partout », scelle le premier magistrat.

Lui est « fier de ce qui se passe ». « Il y a une belle implication, depuis deux mois et demi. Vous avez 80 bénévoles qui proposent tous les jours des activités, des services. » Prenez Arbil, qui vient de danser l'aurreko (1) pour les réfugiés. Au départ, une « annonce à la radio » s'adresse à toutes les bonnes volontés : « Je suis allée à la réunion pour faire bénévole, j'habite au village, je viens aider des que je peux. » Dans l'apprentissage du français, par exemple.

Maillots du BO

Le désir de jouer au foot revient souvent dans les discussions. Sa fille et son fils poussent le ballon à Saint-Jean-Pied-de-Port et Anglet. « J'en ai parlé au président du club de Garazi. Il a proposé aux plus jeunes de s'entraîner, tous les mardis, avec les U17. Ils continuent. » Un dimanche, les seniors affrontent la sélection des migrants. « Il a fallu leur trouver un peu d'équipement », sourit Jean-Daniel Elichiry. Ils ont trouvé des tunique du côté du Biarritz Olympique.

« Ils jouaient avec des maillots de rugby. Ça ne les a pas empêchés de gagner. » Plus tard, les gars de Nafarroa ont aussi poussé la citrouille, « mais on a mélangé les équipes ».

Randonnées, musique, pelote... les bénévoles ont proposé mille occasions de se croiser. Chaque fois que le maire « monte au VVF », il voit « beaucoup de monde disponible ».

« Ça me rassure. Oui, ça me rassure sur les gens. » Arbil relativise : « Vous savez, on donne un coup de main, mais on reçoit beaucoup. Il y a des échanges très forts, qu'on ne peut pas expliquer. Certains nous racontent des choses. » Des réfugiés confient la guerre qu'ils ont fuie. Les persécutions. La famille en danger. « Ça nous montre la vie d'une autre façon. » L'édile en est certain, « cette expérience fait du bien au village ». Jean-Daniel Elichiry sait que ce sera un héritage. Il aime la « douceur » offerte. Elle traversera les années. « Ce qui s'est passé va se transmettre. »

Statut de réfugié

Dans la salle polyvalente, les chants succèdent aux danses traditionnelles. Mohammed, un Afghan, prend autant de photos que possible. Il filme les gens d'ici. Pose avec eux. « Je veux me souvenir », souffle-t-il. Lui a fui deux fois le conflit. Il a réussi à passer en Angleterre, avant d'être expulsé dans son pays. Il n'est pas allé au bout de sa deuxième tentative. Il a laissé Calais et son rêve britannique. « Je vais demander l'asile à la France. » Une trentaine suivra cette démarche (lire par ailleurs).

33

C'est le nombre de réfugiés accueillis à Baigorri qui font une demande d'asile en France. Celle-ci sera traitée par l'Office français pour la protection des réfugiés et apatrides. Il accède à environ 20 % des demandes. Les demandeurs ont vocation à intégrer des centres d'accueil un peu partout en France. Au total, 48 personnes sont passées par Baigorri. Certaines sont reparties comme elles étaient venues. D'autres espèrent l'asile dans d'autres pays d'Europe. L'accueil dans le village basque s'achève le 15 février.

Personne ne sait encore si Mohammed, Suleiman, Sharif, Basir et les autres obtiendront durablement le précieux statut de réfugié. Il faudrait être d'un optimisme forcené pour leur imaginer un avenir facile dans une France qui souffre. Il faudrait être béat d'ingénuité pour penser l'expérience de Baigorri significative de l'accueil des migrants dans l'Hexagone. Ce Kurde, au micro, le sait bien. Mais « peu importe ce qui va arriver maintenant, dit-il, le peuple basque restera toujours dans nos cœurs ».

(1) La danse basque pratiquée en l'honneur de quelqu'un, 3147 250 510: 51051 qb 2016/01/01